

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Mars - Maart 2015

254



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement près de 350 membres cotisants.

A l'instar de nombreux cercles existants dans notre pays, il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités : conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, éditions d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue *UCCLENSIA* qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs :

Jean Marie Pierrard (président honoraire)
Patrick Ameeuw (président)
Louis Vannieuwenborgh (vice-président)
Brigitte Ameeuw-Liesnard (secrétaire),
Pierre Goblet (trésorier),
André Buyse, Léo Camerlynck, Eric de Crayencour,
Clément Forges, Marie-Jeanne Janisset-Dypréau,
Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman.

Mise en page d'*Ucclesia* : André Vital

Siège social :

rue du Repos, 79
1180 Bruxelles
téléphone : 02 374 60 80

courriel : patrick.ameeuw@skynet.be

N° d'entreprise 410.803.908
N° de compte bancaire : 000-0062207-30
IBAN : BE15 0000 0622 0730

Montant des cotisations :

Membre ordinaire	10 €
Membre étudiant	5 €
Membre protecteur	15 € (minimum)

Prix au numéro de la revue *Ucclesia* : 3 €

UCCLENSIA

Mars 2015 - n° 254

Maart 2015 - nr 254

Sommaire - Inhoud

Les vitraux de l'immeuble sis 185 avenue Coghen, ancienne habitation
du maître-verrier Raphaël Evaldre

Marcel Erken 2



A propos de la Garde civique

Raymond Du Moulin 16

La ferme Demunter à Verrewinkel a vécu

Stephan Killens 18

Ik Dien, Zei de Politieman (21)

Fritz Franz Couturier 21

Flâneries dans Uccle par Yves BARETTE

compte-rendu de Patrick Ameeuw 23

Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Bilan de l'année 2014 27

Faits importants de la vie ucquoise en 2014

Jean-Marie Pierrard & Pierre Goblet 28

Vie du Cercle

29

Nouvelles brèves

31

*En couverture : Le vitrail du premier étage de la "Maison Evaldre", avenue Coghen 185 à Uccle.
En couverture arrière : La girouette de l'ancienne brasserie du Merlo, placée dans le site d'Uccle-Sport
(photo prise en 2000).*

Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie - Bruxelles, Services de l'Education permanente
et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale
et de la commune d'Uccle

Les vitraux de l'immeuble sis 185 avenue Coghen, ancienne habitation du maître-verrier Raphaël Evaldre

Marcel Erken

*L*ors de la promenade Art Déco organisée le 19 octobre dernier par notre Cercle sous la conduite de Clémy Temmerman, nous avons eu l'attention attirée par un immeuble, situé avenue Coghen, dont la façade était presque entièrement constituée d'un impressionnant vitrail. Avec la verrière en toiture, tout indiquait qu'on avait affaire à l'atelier d'un artiste.

Le soir même de la visite, l'un des participants à la visite, notre vice-président Louis Vannieuwenborgh, nous révéla après de rapides recherches que cette maison avait été habitée en 1937 par l'un des plus célèbres maîtres-verriers de l'Art nouveau à Bruxelles, Raphaël Evaldre.

Cette information, totalement oubliée, incita un autre participant, et membre de notre Cercle, Marcel Erken, à entamer une étude en profondeur sur cette maison et son illustre occupant pour la publier dans notre revue, ce dont nous le remercions. Nous en livrons ici la première partie, consacrée au vitrail et à son auteur présumé. Ce travail est d'autant plus important que l'état de l'immeuble, depuis longtemps inoccupé, a de quoi susciter nos inquiétudes. Sa publication vise donc aussi à convaincre les défenseurs du patrimoine, et plus particulièrement les autorités publiques et le propriétaire du bâtiment, de la nécessité d'assurer la protection de ce patrimoine au caractère exceptionnel.

L'immeuble sis 185 avenue Coghen est intéressant à double titre : pour sa partie architecturale et parce qu'il fut de 1930 à 1938, l'habitation personnelle de Raphaël Evaldre, sans doute le plus important maître-verrier de l'Art nouveau.

Une maison avenue Coghen 185

Nous en dirons brièvement un mot ici, car, à ce jour, nous disposons de très peu d'informations sur Daniel Renier, l'architecte qui a conçu l'édifice. La signature de l'architecte figurant au rez-de-chaussée porte en effet la mention *D. Renier, arch.1929.*

Des recherches effectuées à la commune nous ont toutefois appris que Daniel Renier était domicilié rue Edith Cavell, au numéro 90, qu'il est né à Audenarde le 26 mai 1884 et décédé à Uccle le 16 mai 1951.

Les *Archives de l'architecture moderne*, rue de l'Ermitage à Ixelles, ne possèdent aucun dossier à son nom, hormis une photo des plans déposés à la commune d'Uccle pour le 185 précisément.

Disons déjà que cette maison nous paraît assez atypique par rapport aux autres réalisations de l'architecte dont quelques exemples figurent sur le site de la Commission royale des Monuments *irismonument*. Peut-être faut-il y voir le résultat d'une étroite collaboration entre l'architecte et son ou ses commanditaire(s) (1).



L'ensemble du vitrail au premier étage.

L'immeuble comporte un seul étage, sous verrière. Les plans dressés en 1929 prévoyaient la construction d'un second étage, situé en retrait derrière la verrière, qui n'a pas été construit.

La façade est occupée en majeure partie par une avancée ou bow-window en maçonnerie revêtue d'un enduit blanc-crème. Elle est bien dessinée et se distingue par son élégance et surtout par le très beau vitrail du premier étage.

Nous consacrerons l'essentiel du présent article à ce vitrail et à son probable auteur (le vitrail n'est pas signé) : Raphaël Evaldre, et réserverons l'étude de la partie architecturale proprement dite (plans, décors, biographie de l'architecte... éléments qui nous manquent en grande partie pour l'instant) à un prochain article.

Le renouveau du vitrail au XIX^{ème} siècle

Il est difficile de parler d'un maître-verrier sans faire état des profonds changements intervenus dans l'art du vitrail aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

Cet art connut un regain d'intérêt et un renouveau à partir de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle et surtout vers la fin de celui-ci.

Ce renouveau se manifesta dans le domaine religieux tout d'abord, à la lueur du mouvement néo-gothique (le *gothic revival* des anglo-saxons), qui considérait l'art gothique comme étant le seul à convenir dans les édifices religieux. Il gagna aussi le domaine laïc, dans des édifices publics puis dans des habitations privées.

Le vitrail devint ainsi un des principaux modes d'expression des architectes de l'Art nouveau.

Rappelons que ceux-ci prônaient une architecture libérée des styles historiques ainsi que le



Raphaël Evaldre dans son atelier. On reconnaîtra les vitraux à l'arrière-plan (Archives Antoinette Evaldre).

recours à la nature, principalement au niveau de l'ornementation mais également de la structure. Ce mouvement trouva aussi son inspiration dans la découverte de l'art japonais, dont il admirait la fraîcheur et la spontanéité.

L'Art nouveau subit également l'influence des tendances qui se firent jour en peinture après l'impressionnisme et plus particulièrement des innovations formelles apportées par Gauguin lors de ses séjours en Bretagne en 1889 et 1890 : l'abandon du modelé au profit de grands à-plats de couleurs, le recours à des couleurs pures libérées

de l'imitation stricte de la nature et les contours linéaires soulignant les formes.

En France, la leçon de Gauguin fut mise à profit par un groupe de jeunes peintres qui prit le nom de Nabis (prophètes en hébreux) et qui étaient décidés à rompre avec l'imitation de la nature et les procédés illusionnistes issus de l'enseignement académique.

La grande exposition sur les Nabis qui s'est tenue au Grand Palais à Paris en 1993 a mis en valeur toute l'attention portée par les Nabis aux arts décoratifs, dont le vitrail (2).

Suivant l'exemple des Japonais, les Nabis découvrirent dans l'arabesque linéaire un nouveau moyen d'exprimer le volume sur la surface plane. Ils retinrent également de l'art japonais la ligne en S si caractéristique des figures féminines présentes dans les estampes et qui se retrouve aussi dans les motifs en forme de vague fréquents dans l'art décoratif de ce pays (drapeaux, futons...).

Le goût de l'arabesque gagna l'Art nouveau et devint une des caractéristiques les plus identifiables de ce style dans sa phase initiale, généralement caractérisée par une inspiration végétale (le style connu des variantes plus géométriques), et surtout chez Victor Horta, dont la fameuse ligne « coup de fouet » est bien connue.

Arabesque linéaires, coïncidant avec le dessin des plombs, et utilisation de verres de couleurs teintés dans la masse et non plus colorés comptèrent parmi les principales nouveautés apportées par les maîtres-verriers de l'Art nouveau.



La façade.



La façade, vue de biais.

Techniques du vitrail

Au niveau technique, l'art du vitrail bénéficia de nombreuses innovations. Celles-ci apparurent dès le début du XIX^{ème} siècle dans le traitement du verre : verre soufflé, coulé, laminé, laminé à relief, étiré, moulé... (3).

D'autres nouveautés concernaient le vitrail proprement dit : verres teintés dans la masse (et non plus peints), verres chenillés et verres opalescents, dits américains, mis au point aux E.-U. vers 1875-1880 par les verriers J. La Farge et surtout L.C. Tiffany.

Le verre américain résulte d'un transfert de technologie au départ du verre opalin mis au point en France pour des objets de toilette. La grande nouveauté apportée par J. La Farge et L.C. Tiffany était d'utiliser ce verre opalescent dans

des verrières, associé au verre incolore ou au verre transparent teinté dans la masse. (4)

Une des grandes propriétés du verre américain, dont il existe diverses variétés, est que ce verre de texture laiteuse peut être plus ou moins translucide et peut, dans certains cas, être visible par réflexion ou par transparence et, dans d'autres, varier de couleur suivant l'angle d'éclairage ou l'angle d'observation (5).

Ce verre fut présenté pour la première fois au public en France lors de l'exposition universelle de Paris de 1889, dans des verrières du pavillon de la République argentine.

Raphaël Evaldre devint le principal promoteur en Belgique de ces nouvelles techniques qui rencontrèrent relativement peu d'intérêt en France, si ce n'est auprès des verriers lorrains et, à Paris, auprès du collectionneur et promoteur de l'Art nouveau Siegfried Bing. On sait que ce dernier s'était rendu aux E.-U. et y avait étudié les réalisations de L.C. Tiffany. A son retour en France, il avait commandé à quelques peintres français novateurs, principalement des Nabis, de dessiner des cartons pour des vitraux qui seraient réalisés

en Amérique par les ateliers Tiffany.

Mais cette commande se situe en 1894-1895, soit, comme nous le verrons plus loin, après l'installation de R. Evaldre à Bruxelles et après sa première collaboration avec Horta.

Evaldre, qui a pu prendre connaissance des innovations apportées par L.C. Tiffany lors de l'exposition universelle de Paris en 1889, était donc particulièrement novateur.

Le maître-verrier Raphaël Evaldre : avant la première guerre mondiale

Raphaël Evaldre est, nous l'avons dit, un des plus célèbres maîtres-verriers de l'Art nouveau. Ses réalisations sont, soit des commandes sur la base de cartons dessinés par d'autres artistes, soit des

créations originales, auxquels cas le vitrail porte généralement sa signature.

Il a collaboré avec les grands architectes de ce mouvement: Horta, Hankar, Jules Brunfaut, Saintenoy... Sa maîtrise du métier était parfaite et on lui doit l'exécution des plus beaux vitraux de Victor Horta : ceux conçus par l'architecte pour son habitation personnelle, pour l'Hôtel Tassel, pour l'Hôtel Van Eetvelde ...

Au stade actuel de nos recherches, nous n'avons trouvé aucune monographie à son propos, à l'exception d'un important chapitre qui lui a été consacré par Benoît Schoonbroodt dans son très bel ouvrage sur les artistes belges de l'Art nouveau (6). Nous y avons d'ailleurs puisé l'essentiel de nos informations sur le maître-verrier.

B. Schoonbroodt nous apprend qu'Auguste Raphaël Evaldre (il abandonne rapidement son premier prénom) est né à Lille en 1862, dans une famille de verriers : son grand-père, originaire d'Amsterdam exerçait déjà cette profession, son père Henri avait une certaine notoriété comme maître-verrier à Paris et à Lille.

Le jeune Raphaël a manifesté très tôt des dons artistiques. Il bénéficia d'une bourse d'étude qui lui permit de suivre les cours de l'École des Beaux-Arts de Paris, puis d'une bourse de voyage grâce à l'obtention d'un second prix de Rome. Il eut donc une sérieuse formation d'artiste et apparemment il conserva son intérêt pour la peinture et le dessin tout au long de sa vie.

Il s'établit en 1883 à Paris, où il épouse en 1886 sa première femme, Marie-Antoinette Marcon (7). Il commence sa carrière dans la restauration de tableaux, puis de vitraux religieux.

En 1892, il se fixe à Bruxelles, pour rejoindre l'entreprise de peinture sur verre d'un ami de son père L. Overloop, entreprise qu'il reprendra à son compte vers 1895.

Il est actif à Bruxelles dès 1892 : il réalise à cette date deux odalisques pour le fumoir de l'hôtel de maître sis au 65 de la rue Defacqz. Toutefois, il s'agit encore de verres peints et non de verres teintés dans la masse. Il est également l'auteur d'un carton de vitrail allégorique *La Moisson*, dont la date précise n'est pas connue.

Il devait déjà avoir acquis une certaine réputation puisque Victor Horta fait appel à lui en 1895 pour la réalisation des vitraux de l'hôtel Tassel, sa première habitation dans le style Art nouveau, dont les plans remontent à 1893. Cette fois, il s'agit de verres teintés dans la masse et de verres américains. Horta aura encore recours à lui, en qualité de verrier ou de peintre et de décorateur, pour plusieurs autres édifices, dont son habitation personnelle, devenue depuis le musée Horta (8).



Vitrail de la gare du Luxembourg,



*Vitrail de l'Hôtel Saintenoy
(rue de l'Arbre Bénit 123 à Ixelles),
"La Vague", réalisé sur carton de Privat-Livemont.*

Dans une technique traditionnelle mais qui montre sa maîtrise des diverses facettes du métier, il réalise en 1897 le vitrail de la gare du Luxembourg à Bruxelles. Ce vitrail de très grande dimensions - il fait 194 cm sur 375 cm environ - est à présent installé au bas de l'escalier qui donne accès au quai numéro 1. Il est peint sur verre pour les figures et blasons et réalisé en verre teinté dans la masse et chenillé pour la frise décorative.

La même année, et cette fois dans un style Art nouveau, Evaldre réalise les très beaux vitraux de l'Hôtel Saintenoy, au 123 rue de l'Arbre Bénit à Ixelles (ancienne Maison hongroise), que ce soit sur un carton de Privat-Livemont (le célèbre vitrail japonisant intitulé *La Vague*) ou sur ses propres cartons (le vitrail de la cage d'escalier *La Mer* porte sa signature).

Il est également l'auteur des vitraux de l'Hôtel Hannon vers 1905 (pour beaucoup, ceux-ci ne sont plus d'origine semble-t-il).

Soucieux de disposer d'une main-d'œuvre de qualité, il milite en faveur de la création de cours de peinture sur verre et sur porcelaine. Profitant d'une vacance d'emploi, il obtint le poste de professeur de peinture (céramique, tissus...) à l'école professionnelle Bishoffheim, en 1908.

Le maître-verrier Raphaël Evaldre : après la première guerre mondiale

Raphaël Evaldre, qui avait gardé des contacts avec Lille, Paris et Nancy, s'est réfugié à Paris pendant la guerre 1914-1918. À son retour à Bruxelles en 1919, il trouve son atelier dévasté par les Allemands.

Afin, dit-il dans sa lettre de démission, de pouvoir reconstituer son atelier, il démissionne de ses fonctions d'enseignant à l'école Bishoffheim.

Il gardera divers contacts avec l'établissement en participant à des jurys et, après le décès de sa première

épouse, épousera la directrice de l'école, Isabelle Badart. C'est le nom de celle-ci qui apparaît sur les plans déposés à la commune pour la construction du 185 avenue Coghén.

Nous ne trouvons plus trace de ses activités de verrier après la guerre. Il semble avoir décidé de se consacrer exclusivement à la peinture. La photo que nous publions ici et qui provient des archives de Mme Antoinette Evaldre, sa petite-fille, le montre devant son chevalet, dans son atelier de l'avenue Coghén : on reconnaît, à l'arrière-plan, les éléments du vitrail du premier étage.

Il organise quelques expositions dans son atelier, principalement sur invitation : un carton d'invitation datant de 1934 porte la mention : *le peintre Evaldre vous prie...*

Le guide et répertoire des peintres belges Piron mentionne deux Evaldre, sans donner d'indication précise sur les dates de naissance et de décès : l'un (sans prénom) comme peintre, pastelliste et auteur de paysages, de portraits, de compositions allégoriques ; l'autre (Raphaël) comme peintre-verrier..., qui a collaboré avec Jean Wyss (9).

Cette dernière indication est intéressante car Cécile Dulière, à propos du vitrail Art Déco, parle des verrières d'une église réalisées à partir de 1922 par Jean Wyss (1883-1960), *le successeur d'Evaldre* (10). S'agit-il d'une relève artistique ou d'une reprise matérielle de son entreprise? Nous devons encore approfondir la question.

Avenue Coghen 185 : description des vitraux du rez- de-chaussée

Nous les citerons pour mémoire car ces vitraux sont très traditionnels, voire archaïsants, et surtout très mal conservés.

Les volets sont le plus souvent baissés mais nous avons eu la chance de voir les vitrages d'une des deux fenêtres du rez-de-chaussée, celle située près de la porte d'entrée. Ces vitrages présentent un réseau de plombs verticaux et horizontaux. Ils sont en verre industriel semi-transparent (verre océanique ?) dans le bas et en verre transparent dans le haut. L'imposte est en verre transparent, à l'exception d'un médaillon circulaire de couleur vert bleu, où l'on distingue très difficilement une silhouette. Le propriétaire nous a dit que ce vitrail était d'Evaldre et qu'il représentait une saison.

Avenue Coghen 185 : description des vitraux du premier étage

La façade étant construite en avancée, les vitraux du premier étage, les plus

remarquables, occupent la partie regardant vers la rue, mais aussi les côtés de l'avancée.

Partie regardant vers la rue

Cette partie est occupée sur pratiquement toute sa largeur par une surface vitrée. D'une manière générale, celle-ci est peu colorée, ce qui est assez logique pour un atelier d'artiste-peintre. Les peintres sont en effet soucieux d'éliminer les couleurs parasites (c'est d'ailleurs pour cette raison que les ateliers d'artistes sont généralement orientés au nord ou à l'est). Elle s'anime cependant par un jeu de verres de structures et consistances différentes.



*Vitrail de l'Hôtel Saintenoy
(rue de l'Arbre Bénit 123 à Ixelles), "La Mer".*

Le fenestrage principal (dit aussi sous imposte) s'organise en trois grandes travées. La travée centrale paraît fixe. Elle est divisée par des petits bois en 5 éléments et est flanquée à gauche et à droite de deux fenêtres ouvrantes, constituant les travées latérales qui sont elles-mêmes divisées chacune en deux parties par du petit bois. L'ensemble du fenestrage vers la rue comporte donc, sous imposte, 9 éléments verticaux, d'égale largeur, que nous évaluons à 45 cm.

Les 5 éléments fixes situés au centre du fenestrage ont une plus grande hauteur, puisqu'ils descendent plus bas que les fenêtres ouvrantes.

Chacun des 9 éléments sous imposte est réalisé d'une seule pièce comme nous l'a fait remarquer le maître-verrier Jean-Marc Gdalewitch (cf. infra). La partie décorative du bas ne peut, de ce fait, être véritablement qualifiée de brise-vue car cette appellation est généralement réservée aux vitraux

plaqués sur une vitre. Pour plus de commodité, nous la désignerons sous le terme de simili brise-vue. Ce simili brise-vue est réalisé au moyen de verres industriels ouvragés, le reste du fenestrage étant en verre uni, incolore.

Dans la partie centrale du fenestrage et dans le bas du simili brise-vue, la disposition des plombs semble évoquer, par le jeu des verticales et horizontales, les ferronneries d'un garde-corps. Les plombs verticaux offrent également l'avantage de renforcer le vitrail dans sa partie inférieure, là où le poids de la fenêtre exerce la pression la plus forte. Ce quadrillage est traversé de deux bandeaux horizontaux de verre légèrement jaunâtre, eux-mêmes décorés de carrés colorés en verre soufflé.

La partie supérieure du simili brise-vue est ornée d'une guirlande décorative ondulante qui court sur l'ensemble du fenestrage. Elle est,

selon nous, plus d'inspiration animale que végétale : ses formes évoquent plutôt des ailes de papillon ou d'oiseau, impression renforcée par la présence de motifs ocellés de couleur verte et rouge, réalisés en verre soufflé (cives ou culs de bouteilles).

Vers les deux tiers de leur hauteur, les neuf parties du fenestrage donnant vers la rue sont parcourues d'un bandeau inséré dans des plombs. Il est fait de verre d'aspect plus jaunâtre et décoré à intervalle régulier de cabochons carrés en verre soufflé, qui sont d'une couleur proche de la lie-de-vin.

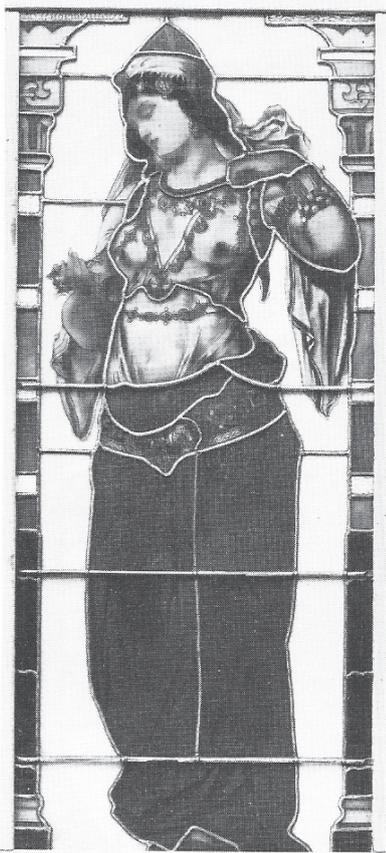
Signalons déjà que ce bandeau n'est pas repris dans les fenêtres des côtés de l'avancée, qui restent totalement unies pour la partie sous imposte.

Les impostes - également divisées en trois travées - montrent une décoration d'inspiration végétale, composée principalement de feuilles allongées rappelant les feuilles du châtaignier ou du laurier.

Toujours pour ce qui concerne la partie de l'avancée regardant vers la rue, les



“La Moisson”, carton préparatoire à un vitrail.



“Odalisques”, vitraux du fumoir mauresque d’un hôtel de maître, rue Defacqz, à Ixelles.

impostes au-dessus des ouvrants forment un tout, sans division par du petit bois.

Le motif décoratif entier (au-dessus des ouvrants) présente quatre branches entrecroisées. Le décor de feuilles apparaît dès le départ des branches, il remplit presque la totalité de l'imposte à l'exception d'une cive ou cul de bouteille au centre, qui est d'une couleur foncée proche de la lie-de-vin.

La même ornementation se retrouve dans les cinq éléments de l'imposte situés au-dessus de la partie centrale fixe sauf que le décor, dont la cive, est chaque fois divisé en deux.

Pour les feuilles, elles sont incolores mais leur surface striée produit des nuances bleues ou jaunâtres, suivant la profondeur et surtout l'orientation des stries.

Côtés de la partie en avancée

Les impostes se situent à même hauteur que celles du fenestrage regardant vers la rue.

Toutefois, la partie du fenestrage sous imposte présente cette fois un vitrage uni, sans aucun décor (pas de bandeau ni de simili brise-vue donc). Les impostes, quant à elles, sont ornées des mêmes motifs de feuilles de laurier que sur les impostes orientées vers la rue, mais dans une disposition légèrement différente : les feuilles s'organisent de part et d'autre d'une tige verticale.

Avenue Coghén 185 : qualité et paternité des vitraux

Jean-Marc Gdalewitch est maître-verrier, artiste et restaurateur. Il a mené de très nombreuses et prestigieuses restaurations, entre autres pour le musée Horta et l'Hôtel Van Eetvelde, et connaît particulièrement bien les réalisations de Raphaël Evaldre.

Nous lui avons demandé de nous donner son avis sur ce vitrail, sur la base de photos communiquées par courriel. Voici ce qu'il nous en dit :

Pour l'attribution éventuelle à Raphaël Evaldre, il ne reconnaît pas, à première vue, la patte du maître-verrier. Surtout, il n'y reconnaît pas l'envolée que l'on trouve dans certains de ses vitraux, par exemple ceux réalisés dans la cage d'escalier de l'hôtel Saintenoy. Ceci dit, il reste que ce vitrail présente, selon lui, un grand intérêt par sa qualité et parce qu'il n'a visiblement subi aucune restauration.

Il fait encore observer que chaque panneau vitré est réalisé d'une seule pièce, le vitrail du bas ne peut donc pas être qualifié de brise-vue, cette appellation désignant plutôt une décoration plaquée sur une vitre.

En ce qui concerne les verres utilisés, il s'agit pour l'essentiel de verres industriels, hormis

les verres soufflés ronds (cives ou culs de bouteille) et carrés de couleur situés dans l'ornementation végétale et/ou animale et dans les bandes horizontales.

Il identifie comme verres industriels :

- du ligné clair dans les feuilles ornant l'imposte et les feuilles ou ailes du simili brise-vue ;
- du petit océanique jaune et incolore pour certaines bandes verticales du simili brise-vue ;
- du gouttes d'eau pour certaines bandes verticales du simili brise-vue (pointillés).

Telles sont donc les indications qu'il nous a très aimablement fournies et nous l'en remercions vivement.

Bien que nous n'ayons pas - loin s'en faut - les compétences de Jean-Marc Gdalewitch en matière de vitrail, nous ne partageons pas tout à fait ses doutes concernant l'attribution du vitrail à Raphaël Evaldre.

En effet, le propriétaire nous a dit que ses parents avaient racheté l'immeuble à la veuve d'Evaldre et nous a affirmé que les vitraux sont bien de lui. Il y a donc au moins une tradition orale en ce sens.

Pour ce qui concerne un certain manque d'envolée, nous pensons qu'elle peut s'expliquer par la tendance générale des arts plastiques après la guerre, qualifiée de *retour à l'ordre* et caractérisée par un repli des arts sur des positions assurées. L'art de cette période a souvent tendance à oublier les audaces innovantes d'avant-guerre.

Elle peut aussi s'expliquer par l'âge : Raphaël Evaldre a déjà 67 ans quand il fait construire l'immeuble de l'avenue Coghén. Il semble bien avoir décidé à cette époque, de se consacrer au métier d'artiste-peintre, physiquement moins exigeant que celui de maître-verrier.

Mais il nous paraîtrait étonnant qu'il n'ait pas eu le désir - disons une coquetterie d'artiste - de contribuer d'une manière ou d'une autre aux vitraux de sa propre maison. Ne peut-on imaginer qu'il ait conçu les cartons et fait exécuter



La fenêtre du rez-de-chaussée.

les vitraux par d'autres : par exemple, celui qui aurait repris son entreprise ou d'anciens élèves de Bishoffheim ? Cette hypothèse paraît d'autant plus plausible qu'il ne disposait apparemment plus des moyens techniques (son propre atelier) nécessaires à la réalisation de vitraux. L'utilisation des ressources offertes par les verres industriels pour animer une surface et créer des effets colorés montre en tout cas beaucoup d'ingéniosité et une bonne connaissance du métier.

Enquête à suivre donc...

Orientation bibliographique

Sur l'art du vitrail en général :

Blondel, N., *Vitrail : vocabulaire typologique et technique*, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, Monum, éditions du patrimoine, 4e édition, Paris, 2012.

Engen, L. et coll. *Le verre en Belgique des origines à nos jours*, Mercator, Anvers, 1989.

Leroy, I. et Gdalewitch, J.M., *Les vitraux*, L'art dans la rue, carnets d'entretien, Bruxelles, 2002.

Bertrand, J. *Le châssis de fenêtre en bois, concilier patrimoine et confort*, L'art dans la rue, carnets d'entretien, Bruxelles, 2008.

L'art des vitraux, Les nouvelles du patrimoine, n° 144, juillet, août, septembre, Bruxelles, 2014.

Sur le vitrail au XIX^{ème} siècle :

Art, technique et science : la création du vitrail de 1830 à 1930, Actes du colloque de Liège, 11-13 mai 2000, Dossier de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, 7, Liège, 2000.



L'imposte de la fenêtre du rez-de-chaussée.

Techniques du vitrail au XIX^e siècle, Actes du Forum pour la conservation et la restauration des vitraux, Namur 14-16 juin 2007, Les dossiers de l'IPW, Namur, 2007.

de Crombrughe, D. et Gdalewitch, J.M. « Le vitrail profane à Bruxelles », in : Région de Bruxelles-Capitale. Le Patrimoine et ses métiers, Mardaga, Sprimont 2001, p. 105 à 126.

Bakelants, I. *L'art du vitrail en Belgique aux dix-*

neuvième et vingtième siècles, Projet « Édition numérique de l'inventaire d'Ivo Bakelants » sous la direction d'Isabelle Lecocq, avec la collaboration d'Emma Anquinet, *Achévé à Bruxelles en juillet 2014*. L'inventaire est consultable sur le site : <http://org.kikirpa.be/bakelants/indexfr.html>

Sur le vitrail Art nouveau :

Grimmeau, P., Majerus, P., et Majerus-Nizet, M., : *Itinéraire du vitrail à Bruxelles*, dans Hommes et paysages, num. 23, Société Royale Belge de Géographie, 1993.

Sur Raphaël Evaldre :

Schoonbroodt, B., *Artistes belges de l'Art nouveau, 1890-1914, préface de Françoise Aubry*, Racine, Bruxelles, 2008. Cet ouvrage est épuisé dans sa version en langue française, mais il en existe une version en langue néerlandaise, parue aux éditions Lannoo en 2008.

de Kun, N., : *L'Hôtel Saintenoy : les vitraux de Raphaël Evaldre* : Bruxelles : Maison hongroise, 1994.

Notes

(1) Les plans ont été déposés à la commune au nom de Madame Evaldre-Badart, seconde épouse de l'artiste.

(2) Frèches-Thory, C. « Les Nabis et les arts décoratifs » in *Nabis, 1888-1900*, Paris, 1993, p. 355-398.

(3) Blondel, N. (op.cit.), p. 318 et suiv. pour l'évolution du verre plat et p. 175 et suiv. pour le verre américain.

(4) Chieffo Raguin, V. « John La Farge, Louis Comfort Tiffany, et le verre américain », in : *Art, technique et science : la création du vitrail de 1830 à 1930*, op. cit., p. 43-55.

(5) Concernant l'évolution du vitrail à Bruxelles, on consultera notamment : *Itinéraire du vitrail à Bruxelles*, (op. cit.) ; Aubry F., *Art nouveau à Bruxelles, De l'architecture à l'ornementalisme*, Husson, Bruxelles, 2008 et la revue *Nouvelles du patrimoine*, n° 144 (op. cit.).

(6) Schoonbroodt, B. (op. cit.). Benoît Schoonbroodt nous a fait savoir qu'il a déposé toutes ses archives sur Raphaël Evaldre au Musée Horta et nous a autorisés à reproduire la photo de l'artiste dans son atelier de l'avenue Coghén et celle du carton *La Moisson*. Nous l'en remercions vivement.

(7) L'arbre généalogique de Raphaël Evaldre et de ses descendants figure sur internet.

(8) Le Musée Horta possède un relevé manuscrit reprenant la liste des collaborateurs d'Horta. Ce relevé fait état de plusieurs collaborations d'Evaldre avec Horta pour la réalisation de vitraux mais aussi de peintures et de décors. Nous remercions Françoise Aubry, conservatrice du Musée Horta et Anne Kennes, archiviste et documentaliste du musée, pour leur aide précieuse dans nos recherches.

(9) Piron, P., *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX^e et XX^e siècles*, éditions Art in Belgium, Ohain-Lasnes, 2003 p 55.

(10) Cécile Dulière dans Engen, op. cit. Page 332.

Crédits photographiques

Toutes les photographies sont de l'auteur, à l'exception des clichés suivants :

Raphaël Evaldre dans son atelier : Archives Antoinette Evaldre. La Moisson, carton de vitrail : photo Benoît Schoonbroodt.

Odalisques : cliché provenant du catalogue *Art nouveau Belgique, Europalia 1980*, fig. 274, p. 302, portant la mention (collection ?) *Baron de Renetre de Villers-Perwin*. L'auteur du cliché n'ayant pu être identifié, les ayants droits éventuels sont priés de se faire connaître.



*Détail
de la guirlande ailée
dans la partie
centrale du vitrail
du premier étage.*

*Détail
de la guirlande
ailée dans
le châssis ouvrant
du vitrail
du premier étage.*

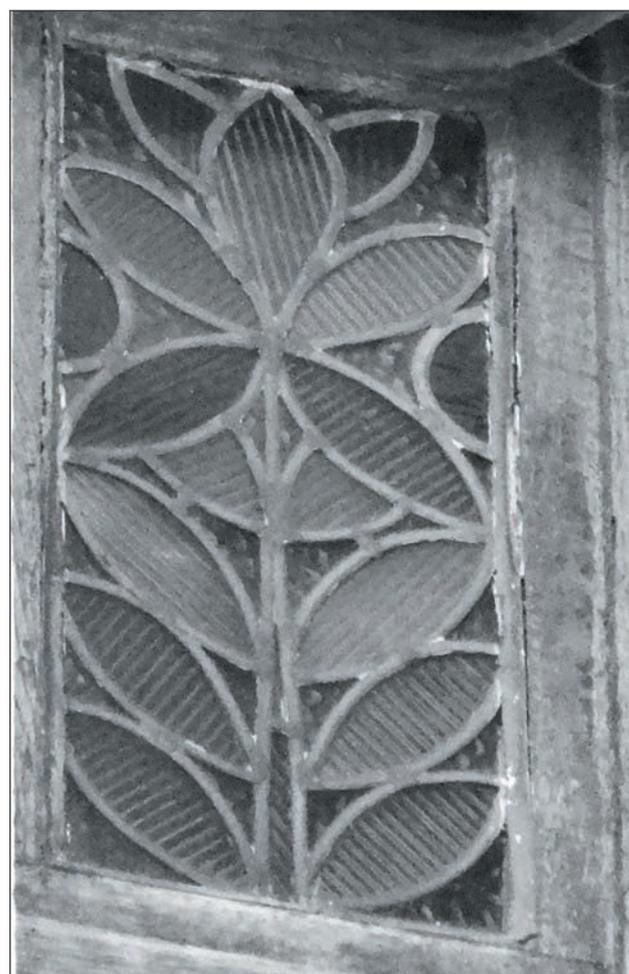




Le vitrail de l'imposte au premier étage (partie au-dessus du châssis ouvrant).

L'avancée du premier étage sous vision latérale. A remarquer le miroitement des verres de l'imposte.

Décor de l'imposte, petits côtés de l'avancée, au premier étage. A remarquer les stries sur les feuilles.



À propos de la Garde civique



Raymond Du Moulin

Au début de son article très intéressant : «Uccle pendant la guerre 1914-1918», republié dans le numéro de septembre dernier d'*Ucclesia*, Alexandre Nyssens écrit que la Garde civique d'Uccle a quitté Bruxelles pour Termonde le 19 août 1914. Ce bataillon, que commandait, depuis quatre ans, le major V. Frechet, ne partit pas seul mais prit le train avec la Garde civique de la capitale et de toute l'agglomération bruxelloise. Mon père, Henry Du Moulin, ayant été un garde civique bruxellois, j'ai rédigé ce court article au sujet de la Garde civique, une composante méconnue des forces armées belges, et du sort des unités de Bruxelles et de son agglomération après leur transfert en Flandre.

Volontaire de guerre, Henry Du Moulin, âgé de 30 ans, s'engage, le 3 août 1914, dans la division d'artillerie de la Garde civique de Bruxelles.

Composée de citoyens ayant entre 21 et 50 ans et dispensés du service militaire, la Garde civique (en flamand : Burgerwacht : Garde bourgeoise) a été créée dès le début de l'indépendance de la Belgique, par la loi du 31 décembre 1830.

Elle existait dans les villes fortifiées et dans toute commune de plus de 10.000 habitants. Sa mission consistait à assurer le respect des lois et à maintenir l'ordre public. Il lui incombait aussi de contribuer à la défense de l'indépendance de la Belgique et de l'intégrité du territoire national. On dénombrait en 1913 quarante-six mille gardes civiques actifs.

En 1914, au début de la première guerre mondiale, les forces allemandes qui envahissent la Belgique considèrent les gardes civiques, miliciens

citoyens, comme des francs-tireurs. Selon elles ce ne sont pas des soldats réguliers aux termes de la Convention sur les lois de la guerre qui a été adoptée à La Haye en 1907.

Dans plusieurs villes belges, l'envahisseur se heurtant à la résistance de la garde civique exercera de sanglantes représailles. La population sera victime d'atrocités et de nombreuses destructions sont commises. Le fantasme d'une insurrection populaire sous-tend le comportement des soldats allemands.

Le 13 octobre 1914 le gouvernement belge prendra la décision de licencier la Garde civique. Entretemps la Garde civique de Bruxelles et de son agglomération a combattu en Flandre, aux côtés de l'armée belge en campagne, comme le rappelle un monument érigé à Oordegem.

Après le départ en guerre des régiments qui étaient casernés à Bruxelles, la Garde civique de la capitale avait été affectée, du 2 au 19 août 1914, au maintien de l'ordre et à la surveillance d'endroits stratégiques.

Le 19 août, la veille de l'arrivée des Allemands, la Garde civique de Bruxelles et de son agglomération quitte la capitale, ville ouverte (non défendue).

Du 21 août au 12 octobre elle apportera une importante contribution aux opérations en Flandre. Elle fournira principalement un soutien aux mouvements de l'armée belge qui se déployait vers la mer.

Les gardes civiques d'Anderlecht, Forest, Koekelberg, Molenbeek, Saint-Gilles et Uccle

ainsi que le 1^{er} demi-régiment de chasseurs qui occupent, sous le commandement du général de Coune, le secteur Ursel-Knesselaere-Oedelem reçoivent le 12 octobre un ordre de repli.

En conséquence de la dissolution de la Garde civique, tous les gardes bruxellois sont rassemblés, dans la matinée du lendemain, le 13 octobre, à Sijsele, près de Bruges où ils iront déposer leurs armes. Vers 14 h, ils gagneront Blankenberghe. Le 16 octobre ils sont à Dunkerque. Plusieurs centaines s'embarqueront sur un steamer pour Le Havre. Ils s'engageront comme volontaires de guerre dans cette ville normande où le gouvernement belge a trouvé refuge. D'autres gardes civiques bruxellois rentreront chez eux après s'être procuré des vêtements civils. À Bruxelles, jusqu'à la fin de la guerre, les ex-gardes civiques seront soumis à une surveillance sévère de l'occupant.

Un troisième choix sera celui de gardes civiques qui rejoindront la Hollande puis l'Angleterre. Henry Du Moulin passera par cette filière. Parvenu à Londres il entrera dans les services alliés de renseignement et de contre-espionnage.

Après la guerre la Garde civique n'est pas reconstituée. Elle est légalement dissoute en 1920.

Bibliographie :

Albert Duchesne, « Le rôle de la Garde civique en août 1914 », article publié par le Musée royal de l'Armée, à Bruxelles, à l'occasion de l'exposition commémorative du 50^e anniversaire de l'ouverture de ce Musée, le 22 juillet 1923.

John Horne et Alain Kramer, 1914. *Les Atrocités allemandes*, Ed. Taillandier, Paris, 2011.

E.A. Jacobs, « La Garde civique de Bruxelles et de son Agglomération (1830-1920) » deux articles publiés par le Musée royal de l'Armée à l'occasion de son exposition présentée sous ce titre, du 14.12.1979 au 31.01.1980, dans le cadre du Millénaire de Bruxelles.

Garde civique Wikipedia, <http://fr.wikipedia.org/wiki/gardecivique>



*Bruxelles, août 1914
Henry Du Moulin (1884-1961)
volontaire de guerre engagé
dans la Garde civique (division d'artillerie).*

La ferme Demunter à Verrewinkel a vécu

Stephan Killens

Uccle du temps jadis était parsemée de fermettes paysannes. Basses, rarement avec un étage, chaulées de frais et le bas de leurs murs passés au goudron brillant, elles réjouissaient les yeux. Grâce aux souvenirs de Stephan Killens, facteur à l'époque où nombre d'entre elles étaient encore habitées, nous avons l'occasion d'y entrer, d'y jeter un coup d'œil et d'évoquer leurs habitants. Stephan nous emmène d'abord à la ferme Demunter.

Je collectionne depuis longtemps les images et les lettres mortuaires, source d'informations précises non négligeables et support de la mémoire. C'est ainsi que je puis donner quelques dates à propos des habitants de la ferme Demunter. Les derniers vestiges de cette ferme ont été rasés fin octobre 2014. Elle se trouvait au n° 604 de l'avenue Dolez et ses derniers restes ont disparu dans les derniers jours d'octobre 2014.

J'en garde un bon souvenir : jeune facteur à la fin

des années 1970, je payais la pension des derniers occupants. Ils me réservaient bon accueil et ne manquaient jamais de m'offrir une excellente bière d'abbaye pour me rafraîchir de ma longue tournée dans Verrewinkel.

Trois personnes habitaient alors la ferme : les propriétaires, Karel Lodewijk Demunter, né à Uccle le 25 février 1891, il décéda le 17 août 1979, et sa sœur, Maria Demunter. Elle avait 80 ans au moment de son décès, survenu quelques années après celui de son frère. Ils vivaient tous deux de l'exploitation de la ferme. Mais le personnage principal de la maisonnette avait été auparavant la figure haute en couleur de Franciscus Eugène Demunter (°Uccle, 27.11.1886, † 8.12.1973). Plus connu sous le nom d'Eugène, il fut durant 30 ans la cheville ouvrière de la foire de Saint-Job. Il présida la Fabrique de l'église Sainte-Anne et assura les fonctions de conseiller communal de notre commune pour le parti catholique.

La troisième personne qui y vivait était René Boon, né à Uccle le 4 octobre 1899, et décédé le 18 février 1978. Il avait longtemps tenu le café-épicerie « au Repos », situé en face de la ferme Demunter¹. Après les vieilles gens, s'en vont les vieilles maisons et ainsi disparaissent les souvenirs d'Uccle d'autrefois.

¹ Mentionné dans *Monuments, sites et curiosités d'Uccle* (3^e édition, Cercle d'histoire d'Uccle, 2001) à la page 47 sous le n° M 80.



La ferme Demunter dans les années 1980.



La ferme Demunter en 1998.



La ferme Demunter à la fin de l'année 2013, quelques mois avant sa démolition.



*Le café “au Repos”
dans les années
1980.*

*Le café “au Repos”
en 1998.
On peut encore lire
sur la façade : Café
au repos R. Boon.*



*L’ancien café
“Au repos”
en 2008,
peu après
la rénovation
du bâtiment.*

Ik Dien, Zei de Politieaan (21)

Fritz Franz Couturier (1914 - 1996)

LICHTVERDUISTERING

Tijdens de bezetting was het verboden 's avonds en 's nachts licht achter de vensters aan te steken ; de vijand had het zelfs zover gedreven dat de mensen geen elektrische zaklamp mochten gebruiken wanneer zij zich op de openbare weg begaven. De politie moest de zaklampen van de overtreders verbeurd verklaren. Alle bevelen van de bezetter werden met lange tanden uitgevoerd of beter gezegd, over het hoofd gezien ; zelden zou zo'n reglement toegepast worden.

Gewoonlijk was een vastbenoemd agent 's avonds vergezeld van een tijdelijke 'stokagent'. De bewapening van een patrouille beperkte zich tot één Mausergeweer en vijf patronen, om de beurt gedragen door een van de twee agenten.

Brigadier N.D. moest op zekere avond er vandoor met 'stokagent' K. Zij slenterden van de Erreralaan naar het Vanderkindereplein. Het was pikdonker. Weinige mensen durfden het aan hun woning te verlaten om niet betrokken te geraken bij de ene of andere razzia.

Geen enkel lichtstraal was er waar te nemen zelfs niet door een dakraampje. De stilte werd verbroken door een man die het plein overstak met een elektrische zaklam in de hand. Plotseling liet de 'stokagent' K. zijn gezelschap in de steek en rende naar de man om de zaklamp in beslag te nemen. Er ontstond een discussie ; bitsige woorden werden gewisseld. De brigadier spoedde zich naar de ruziemakers ten einde de rust te herstellen. In plaats van te verminderen laaide zij dusdanig op dat de onbekende in opstand kwam en handgemeen met de brigadier werd. De 'stokagent' nam de benen en liet zijn kollega aan zijn lot over. Het gevecht speelde zich over een lengte van 1000 meter af. Ten slotte kon de

brigadier de woesteling overmeesteren en naar het politiebureau leiden. De man had een buil op zijn hoofd en hield staande een gummistokslag te hebben gekregen. Het bleek dat hij een medewerker van de bezetter was.

Onze brigadier werd door de Duitsers met een boete van 1000 frank beacht of tien dagen gevangenis. Hij ging tien dagen in de bak zitten zonder zich te scheren.

Bij zijn terugkomst werd hij triomfantelijk ontvangen. De 'stokagent' gaf het de Ukkelse politie op.

EEN ONGEDIPLOMEERDE TANDARTS

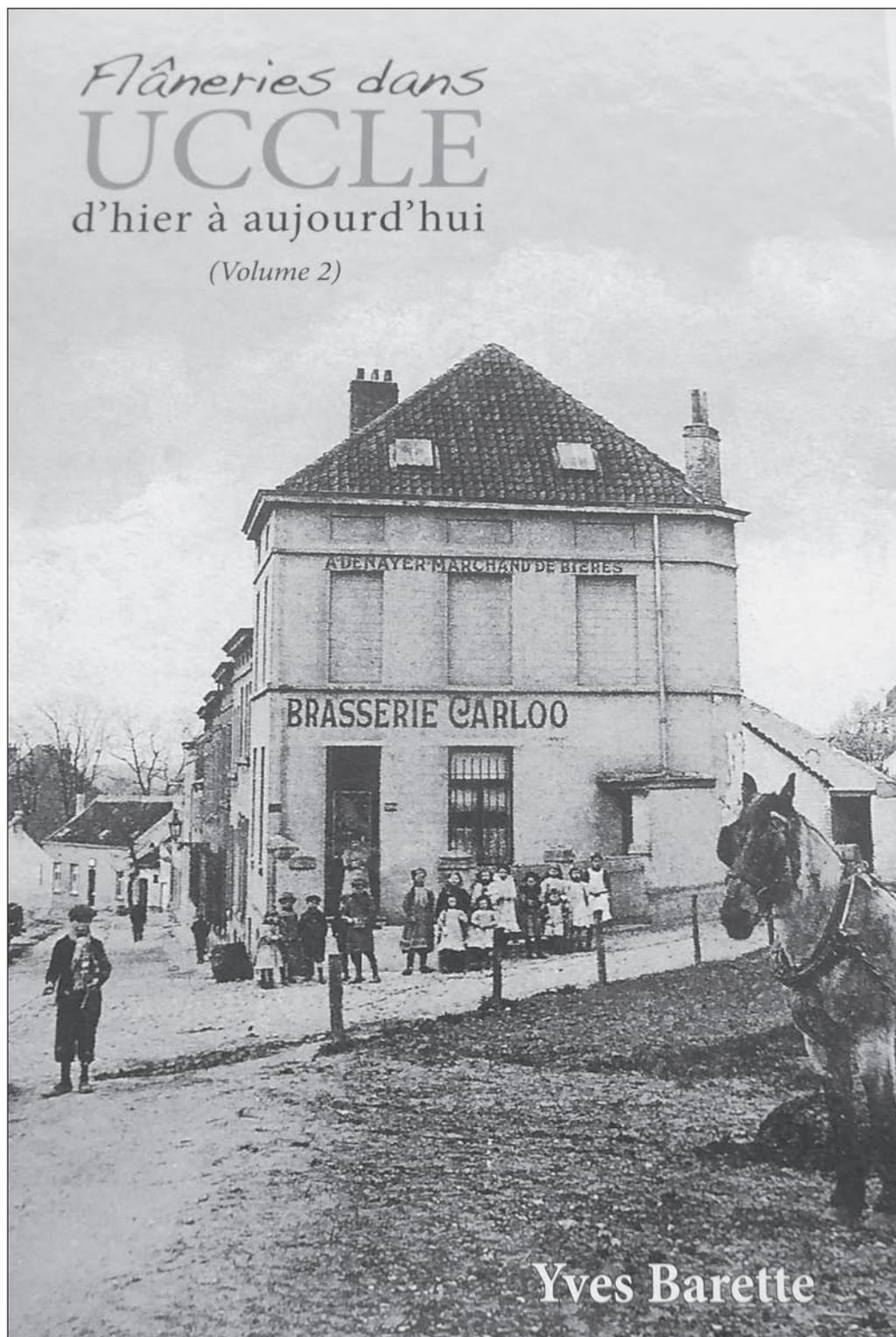
Hoofdinspekteur J.A. die het sekretariaat bestuurdde, had last gekregen met één van zijn overblijvende voorste tanden, zo erg dat hij niet meer bij machte was een gesopte boterham te knauwen. De man zou wel gehuild hebben van de pijn en toch wees hij alle hulp van de tandarts af. Nu was het zo dat een van zijn kollega's, Jef D., grappenmaker bij uitstek, het voorstel deed zelf de tand te trekken zonder pijn en zonder bloed, naar hij beweerde. De inspekteur wou daar niet weten en zwoer bij hoog en bij laag dat niemand aan zijn 'bakkes' zou komen, zelfs de koning niet. Jef bleef maar aandringen en het slachtoffer, gekweld door pijn, gaf ten slotte toe. Het gebeurde tijdens de rusttijd. Jef had een stuke 'kletssoor'¹ gevonden met hetwelk, naar hij zei, de tand er zou uitkrijgen. Het ging om een grote vooruitstekende, losstaande tand. De nieuwbakken tandarts raadde zijn klant aan de ogen dicht te knijpen. Hij bond het 'kletssoor' stevig om de tand, draaide het touwtje drie, viermaal op

zijn rechterhand terwijl hij het voorhoofd van de inspekteur met de linker tegenhield. Met één ruk was de tand uit de mond en bengelde hij aan het 'kletsoor'. De 'tandarts' holde het sekretariaat uit, de trappen af, achternagezet door de inspekteur die huilde van pijn terwijl het bloed uit zijn mond liep. Gelukkig hadden wij vlug een bloedstoppend produkt bij de hand.

De hoofdinspekteur was er een ganse dag van de voet ; de tantrekker waagde het niet terug onder diens ogen te verschijnen. Maar s' anderendaags was de vrede op het sekretariaat teruggekeerd, doch nieuwe klanten boden zich niet meer aan.

(Wordt vervolgd.)

¹ Kletsoor = sterk touwtje waarmede kinderen tolleren deden draaien.



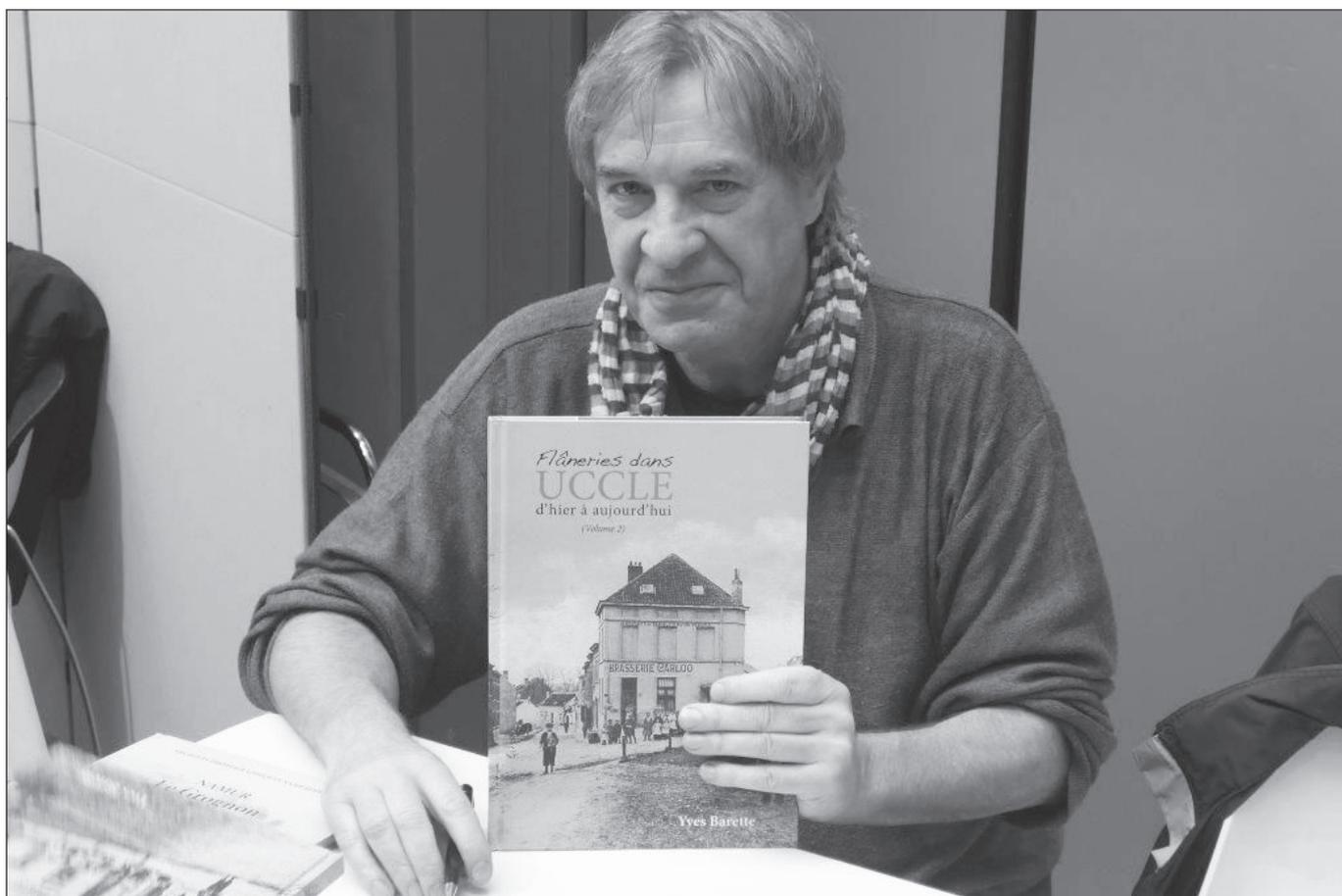
Flâneries dans Uccle par Yves BARETTE

Compte-rendu de Patrick Ameeuw

Une nouvelle publication

Comme nous l'avons déjà signalé précédemment, Yves Barette a fait paraître en novembre 2014 le deuxième volume de son ouvrage intitulé « Flâneries dans Uccle d'hier à aujourd'hui ». Il s'agit d'un livre cartonné, de format A4, comprenant 144 pages et 238 illustrations, couvertures exceptées. Il a été édité par les Editions Studio Real Print à Jambes. Il porte les références suivantes : ISBN 978-2-9306341-1-1 et Dépôt légal : D/2014/7106/2.

Il s'agit du deuxième volume d'un ensemble qui sera divisé en trois parties. Le premier volume est paru en novembre 2011 et a fait l'objet d'une présentation officielle dans la salle du Conseil de la Maison communale. L'auteur avait initialement prévu de « partager ses flâneries » en quatre volumes, comme il le précisait dans le préambule à son premier ouvrage¹. Entretemps, la réalisation du deuxième volume a pris plus de temps que prévu et s'est achevée avec deux ans de retard sur le calendrier prévu. Par ailleurs Yves Barette a révisé son programme et a considéré que trois volumes suffiraient à décrire son parcours d'Uccle de façon « harmonieuse et équilibrée »².



L'auteur, Yves Barette, lors de la Foire du livre belge, au centre culturel d'Uccle, en novembre 2014.



L'unique photo connue représentant les pavillons de l'ancien château de Carloo. La photographie a sans doute été prise en 1897. Les pavillons (les deux bâtiments aux murs blancs de part et d'autre de l'ancienne église de Saint-Job, située à l'arrière-plan) ont subsisté plus d'un siècle après la destruction du château (vers 1790) dont ils flanquaient l'entrée de la cour principale (Collection Barette).

Les premières flâneries partaient de la chaussée de Drogenbos, près du Bourdon et de Calevoet, et s'achevaient au Vivier d'Oie, le long de la chaussée de Waterloo. Elles couvraient d'ouest en est toute la partie méridionale du territoire d'Uccle.

Le présent volume poursuit la promenade dans la portion centrale de la commune. Il s'ouvre sur la place de Saint-Job en évoquant l'histoire du hameau de Carloo et les particularités de l'actuel quartier de Saint-Job. Il retourne chaussée de Waterloo depuis l'avenue Latérale jusqu'à l'entrée du Bois de la Cambre. Il descend l'avenue De Fré jusqu'à l'avenue Houzeau pour s'attarder autour de l'Observatoire, revient avenue De Fré jusqu'au Crabbegat, puis – après avoir traversé la parc de Wolvendael – pénètre dans ce qu'on appelle aujourd'hui le quartier Oxy 15 (situé entre l'avenue Wolvendael, le Dieweg, la chaussée d'Alseberg, l'avenue Brugmann et le square Marlow) qu'il parcourt de part en part tout en faisant une pointe jusqu'au vieux quartier du « Petit Saint-Job »

(chaussée de Saint-Job entre la rue du Repos et la rue Basse). Il atteint ensuite la gare de Calevoet et, empruntant la rue Egide Van Ophem, rejoint la rue de Stalle puis la chaussée d'Alseberg qu'il suit jusqu'au carrefour du Globe, pour terminer un peu au-delà, place Danco.

La suite, c'est-à-dire la tranche septentrionale de la commune, fera l'objet du dernier volume.

Un choix de photographies

L'auteur s'est fondé sur son importante collection de photographies pour organiser ses promenades. Il nous présente quantité de vues anciennes. Nombre d'entre elles sont mises en parallèle avec une vue récente prise au même endroit, ce qui permet des comparaisons parfois surprenantes et toujours éclairantes. Les illustrations – dont une grande part de pièces rares – font de l'ouvrage non seulement un agréable divertissement mais aussi un outil précieux pour l'historien local. Nous savons depuis longtemps déjà que l'iconographie (les « images ») constitue une source historique aussi déterminante que peuvent l'être les chartes. Il faut savoir les interpréter comme il faut savoir traduire et comprendre les textes anciens. Yves Barrette nous y invite parfois en attirant notre attention sur tel ou tel détail d'une photo qu'une vision rapide ou superficielle pourrait négliger. Il y a certainement encore beaucoup à tirer de ce type de documents. L'auteur fait aussi remarquer qu'il est parfois extrêmement ardu de situer avec

exactitude l'emplacement de sites ou monuments figurant sur une illustration ancienne, en l'absence de tout point de repère aisément reconnaissable... et même quand il y en a, des doutes peuvent encore subsister.

Il faut dire que cette maison a disparu dans les années 1920 à la suite de l'aménagement de la ligne de chemin de fer Schaerbeek-Halle (la ligne 26) qui a bouleversé tout le nord du site de Saint-Job.



Maison dans l'ancienne rue de l'Étang, hameau de Saint-Job. Vers 1900 (Collection Barette).

La photo présentée à la page 14 offre un bel exemple de ces difficultés d'interprétation. Elle représente la (future) place de Saint-Job vue depuis l'actuelle avenue du Prince de Ligne. Elle n'était pas inconnue ; elle a été publiée dans le *Tiroir aux souvenirs* de Jacques Dubreucq³. Pourtant ce n'est qu'en 2012, lors de la campagne de fouilles organisée place de Saint-Job, que l'on a correctement interprété cette vue ancienne, à notre connaissance la seule sur laquelle apparaissent les anciens pavillons du dernier château de Carloo. Ce résultat, nous en sommes pour beaucoup redevable à Yves Barette qui nous avait mis sur la piste⁴.

La carte postale qui, à la page 31, représente une maison isolée du hameau de Saint-Job, en la situant rue de l'Étang (le chemin a fait place à l'actuelle avenue Jean et Pierre Carsoel), ne serait plus identifiable si l'on ne disposait d'autres vues comprenant des points de repère (voir page 30).

Par contre, la photo de l'auberge du *Vert Chasseur* (plus exactement *In den groenen jager*) suscite encore de nombreuses questions. Elle pourrait remonter aux années 1870 et constituer ainsi le plus ancien document représenté dans notre ouvrage. L'état de la toiture donne à penser que le bâtiment était déjà en ruines ou qu'il venait de subir les effets d'une tempête particulièrement violente. La situation précise de l'estaminet

comme les circonstances exactes dans lesquelles la vue a été prise restent énigmatiques et méritent des recherches plus attentives. Nous y reviendrons.

Une visite guidée

Dans ses commentaires, l'auteur emprunte le ton d'un guide familial, correspondant au titre de son ouvrage présenté comme un ensemble de flâneries. Sous des propos badins, il nous livre les informations nécessaires à la bonne compréhension de ses nombreuses vues qui, comme on l'a dit, ne livrent pas toujours aisément leurs secrets.

Lorsque nous contemplons ces vues anciennes d'Uccle, nous ne pouvons nous retenir d'éprouver la nostalgie de ces temps où Uccle, faiblement bâti, était encore couvert de champs, de prés et bois. Les châteaux, entourés de verdure, avaient tous grande allure, les fermes étaient encore actives et

même les plus modestes mesures ne manquaient pas de romantisme. La confrontation de photos anciennes et actuelles ne fait d'ailleurs qu'aviver cette mélancolie. C'est d'ailleurs souvent ce regret des temps révolus qui nous a conduits à nous intéresser au passé et à l'histoire des lieux auxquels nous sommes attachés.

Mais la nostalgie, réduite à elle-même, ne suffit pas pour se lancer dans la recherche historique. Pas plus qu'elle ne peut nous empêcher d'accepter, au moins à certaines conditions, les changements qu'a connus notre commune, et dont nous sommes souvent les acteurs directs ou indirects.

C'est un peu ce qu'Yves Barette exprime dans le préambule quand il évoque son travail : « Sans doute notre attachement à la conservation des espaces verts n'a-t-il affleuré que peu discrètement au cours de nos premières flâneries. Cependant, qu'on ne se méprenne pas. Lorsqu'elle répond avec justesse au gigantesque défi démographique auquel Bruxelles et son agglomération doivent faire face depuis plusieurs années, l'extension des zones bâties ne nous choque nullement ... ».

Pour conclure, je n'ai plus qu'un conseil à donner : n'ajoutez pas au regret du temps jadis, celui de ne pas avoir acquis les *Flâneries* de Barette.

Le livre est disponible dans toutes les bonnes librairies d'Uccle ou auprès de l'auteur (courriel realprint@skynet.be; fax : 02 377 88 20 ; adresse : rue Engeland, 196 à 1180 Uccle)



L'ancienne auberge du Vert Chasseur, le long de la chaussée de Waterloo (?). Vers 1870? (Collection Barette).

¹ BARETTE Yves, *Flâneries dans Uccle hier et aujourd'hui*, Editions Studio Real Print, Bois-Seigneur-Isaac, 2011.

² Dix ans plus tôt Yves Barette avait déjà participé à un ouvrage qui présentait d'abondantes illustrations sur Uccle. Sous le titre de *Uccle : souvenirs du XXe siècle*, le livre est le produit des collections d'Yves Barette et de Paul Van Hoeck et d'un texte de J.L. Lechat (Arobase Editions, 2001).

³ DUBREUCQ Jacques, *Tiroir aux souvenirs*, volume 2, seconde édition, Bruxelles, Imprimerie Weissenbruch, 2006, p. 276.

⁴ AMEEUW Patrick, « Les châteaux de Carloo et la place de Saint-Job. Fouilles archéologiques : bilan provisoire », dans *Ucclesia* n° 241, septembre 2012, p. 13-19.

Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Bilan de l'année 2014

- Publication de 5 numéros de la revue *Ucclesia*, imprimés en noir et blanc, sauf le numéro 251 (septembre 2014) dont quelques pages ont été imprimées en couleurs.
- Suivi des dossiers d'urbanisme passant en comité de concertation.
- Lancement du projet « La Guerre 14-18 à Uccle » qui s'étalera jusqu'à l'année 2018. Projet en collaboration avec les services de l'administration communale d'Uccle.
- Formation d'un nouveau bureau suite au décès de Françoise Dubois, secrétaire, et de la démission de Jean-Marie Pierrard, président.
- 15 février 2014 : visite du musée et des collections du C.P.A.S. de Bruxelles (rue Haute à 1000 Bruxelles), sous la conduite de David Guillardian, archiviste-conservateur : 30 personnes.
- 26 février 2014 : assemblée générale dans le complexe Boetendael (rue du Doyenné) et conférence de Marguerite Rassart-Debergh sous le titre de « Il y a 100 ans, quelques Ucclois : Danse, Clerx, Van de Velde et aussi Lemmen, Nicolas de Staël et Assia Tourgueniev » : 40 personnes.
- 29 mars 2014 : visite de l'exposition « De la Halle au Pain au Musée de la Ville : huit siècles d'histoire de Bruxelles » à la Maison du Roi, Grand-Place de Bruxelles : 15 personnes.
- 26 avril 2014 : promenade avenue Molière, de la place Guy d'Arezzo à la place Constantin Meunier, sous la conduite de Clémy Temmerman, administrateur de notre Cercle : 12 personnes.
- 11 mai 2014 : promenade dans le quartier du Homborch organisée dans le cadre de la fête folklorique qui s'est tenue place du Chat Botté, avec le soutien de la commune d'Uccle : 10 personnes.
- 15 juin 2014 : visite guidée du Musée Wellington, à Waterloo, sous la conduite Luciana Borde, guide au musée : 15 personnes.
- 20 et 21 septembre 2014 : participation aux Journées du Patrimoine (Région de Bruxelles) en présentant le moulin du Neckersgat, à Uccle, par l'installation d'une exposition sur place et l'organisation d'une promenade autour du moulin ainsi que du Domaine de Neckersgat : 400 personnes.
- 26 septembre 2014 : participation à la Foire de Saint-Job par la tenue d'un stand.
- 19 octobre 2014 : Promenade Art Déco à Uccle, du square Coghén à l'avenue de l'Echevinage, sous la sous la conduite de Clémy Temmerman, administrateur de notre Cercle : 12 personnes.
- 30 novembre 2014 : visite guidée de l'exposition « 14-18 : Bruxelles à l'heure allemande » à la Maison du Roi, Grand-Place de Bruxelles, sous la conduite d'Anne Riebus, guide à l'exposition : 20 personnes.

Faits importants de la vie ucquoise en 2014

Jean-Marie Pierrard & Pierre Goblet

1. Les chantiers publics sont nombreux

On notera tout d'abord la poursuite des travaux d'élargissement des voies de la ligne de chemin fer 124 vers Charleroi, qui ont notamment entraîné la démolition de la gare de Linkebeek pourtant récente.

Ensuite, en ce qui concerne les travaux relevant de la Région, on notera d'importants travaux de renouvellement des voies de tramways dans la rue de Stalle et divers travaux visant à créer un dépôt provisoire de tramways en bordure des installations d'Uccle-Sport, dépôt dénommé « Marconi ». Ces travaux comportent la création de trente emplacements de stationnement pour les trams le long de la chaussée de Ruisbroek et la démolition des bâtiments de l'ancienne usine SAIT Zenitel encore subsistant le long du côté sud de cette chaussée.

Enfin, en ce qui concerne les travaux communaux, on notera surtout la construction d'un bâtiment supplémentaire à l'école du Merlo, la reconstruction de l'école des Eglantiers, l'installation d'un bassin d'orage à la place Saint-Job, la fin de la restauration complète de l'église du même nom, et aussi la restauration extérieure de l'église Saint-Pierre. On peut encore citer l'achèvement des travaux de restauration de l'ancien moulin du Neckersgat, mis à part la reconstruction de la roue dudit moulin. Citons encore la poursuite des travaux de restauration de la Ferme Rose.

2. Le secteur privé est également actif

Malgré la crise, d'importants lotissements ont été réalisés à la plaine du Bourdon, derrière la gare de Calevoet et en bordure de l'avenue Dolez, à proximité de l'ancien Institut Pasteur. On remarquera encore la construction de logements à l'ancienne clinique des Deux Alice. Signalons aussi le début des travaux d'infrastructure d'un nouveau lotissement au plateau Engeland.

3. La disparition de notre ancien bourgmestre

Il convient également de rappeler ici le décès survenu le 9 octobre dernier, à l'âge de 90 ans, d'André Deridder, qui fut élu au conseil communal d'Uccle de 1965 à 2005, échevin pendant 10 ans et bourgmestre durant 20 ans.

4. Un folklore vivant

En matière de folklore, il faut souligner le cortège folklorique comportant des « chasseurs de prinkères » organisé en mai au quartier du Homborch, en présence du bourgmestre.

5. Le climat

En ce qui concerne la météorologie, l'an 2014 a connu printemps et un été particulièrement chauds et secs.

6. Une nouvelle école

On peut aussi relever la création, rue de Stalle, d'une nouvelle école moyenne relevant de l'enseignement privé.

7. Des vestiges du passé disparus

Démolition de la fermette Demunter au Verrewinkel, disparition de l'enseigne (de café) du Lievenkenshoek rue de l'Etoile, démolition d'un ancien petit commerce chaussée d'Alseberg, près du carrefour avec la rue Xavier De Bue.

En 2014, le visage d'Uccle que nous connaissons a continué à changer. Avant de conclure si cette évolution fut positive ou négative, nous ferons nôtre l'opinion exprimée par Yves Barette dans le volume 2 de ses Flâneries dans Uccle d'hier à aujourd'hui, paru fin 2014 : « Une transformation de plus en plus rapide, voire effrénée, de lieux qui sont notre cadre quotidien mais qui ne vous empêche surtout pas de laisser le vent des souvenirs caresser votre mémoire » en feuilletant les deux premiers volumes de la trilogie consacrée par Yves Barette à Uccle d'hier à aujourd'hui : vraiment à regarder et à lire avec émerveillement.

VIE DU CERCLE

Visite guidée au Musée royal de l'Armée (8 février 2015)

Toujours dans le mouvement de la commémoration du centenaire de la première guerre mondiale, nous avons visité l'exposition « 14-18 : C'est notre histoire » organisée au Musée royal de l'Armée au Cinquantenaire, à Bruxelles. Cette ambitieuse exposition brosse l'ensemble du premier conflit mondial en évoquant ses antécédents et ses conséquences jusqu'à aujourd'hui.

Les quatre années de guerre en Belgique y sont bien sûr mises en avant avec une grande salle tapissée d'une immense carte de la Belgique qui permet de visualiser l'avancée des troupes allemandes d'août à novembre 1914, jusqu'au moment où elles sont bloquées devant l'Yser. On

y trouve aussi la reconstitution d'une tranchée, d'un café, d'une prison, la présentation des armes, souvenirs et uniformes de toutes les armées ayant participé au conflit.

Notre guide, Philippe De Winter, nous a conduits dans cette riche exposition sans lésiner sur le temps et nous a même emmenés dans les collections permanentes du musée pour nous montrer les chars et les canons de 1914-1918 ainsi qu'une section particulière consacrée à des « trésors » de l'époque tsariste. Cette visite, prévue pour une heure, s'est ainsi étendue sur trois heures, au grand plaisir de tous les participants. Nous remercions notre guide pour cette copieuse visite qui nous a rappelé le contexte général de ces années historiques.



Notre guide, Philippe De Winter, au début de la visite de l'exposition sur 14-18 au Musée de l'Armée.

Notre Assemblée générale annuelle (25 février 2015)

Notre Assemblée générale s'est tenue comme les années précédentes dans le petit foyer du complexe Boetendael, rue du Doyenné.

Après l'assemblée historique que nous avons vécue l'année dernière (suite au décès de notre ancienne secrétaire, Françoise Dubois-Pierrard, et de la démission comme président de son époux, Jean-Marie Pierrard), cette réunion-ci s'est déroulée de manière plus classique.

On y a pris les décisions habituelles : admission des nouveaux membres, renouvellement de certains mandats d'administrateur, approbation des comptes de 2014 et du budget de 2015, fixation des cotisations pour 2016 (dont les montants restent inchangés).

Les mandats d'administrateur qui venaient à échéance cette année ont été renouvelés. Il s'agit

de ceux de J.M. Pierrard, P. Ameeuw, A. Buyse, C. Temmerman et S. Killens. Clément Forges a souhaité ne pas renouveler son mandat. Nous le remercions pour sa participation aux activités du Cercle et rappelons les intéressants articles qu'il a rédigés pour notre revue.

Le bureau quant à lui n'a pas changé depuis l'année dernière.

Le bilan des activités de l'année écoulée a ensuite été présenté ; il est repris dans une autre page du présent numéro. Les principales perspectives pour les années à venir ont enfin été exposées : la publication de la revue *Ucclesia*, les activités mensuelles, la défense du patrimoine, les Journées du patrimoine en septembre 2015, la commémoration du cinquantième de notre Cercle en octobre 2016 et enfin la suite du projet 14-18 avec en point d'orgue une exposition et une publication en 2018.



*La conférence de Leo Camerlynck sur les dialectes ucclois
lors de notre Assemblée générale de février 2015.*

La partie officielle de notre soirée s'est achevée par le verre de l'amitié organisé par Patrick Ameeuw, Eric de Crayencour et leurs épouses respectives.

Après le drink, nous avons écouté un autre de nos administrateurs, Leo Camerlinck, qui a proposé une conférence sur un sujet rare et passionnant : les dialectes uclois. Sa présentation était fondée sur des enquêtes personnelles menées depuis près de quarante ans auprès de nombreux Uclois de souche, qu'il connaît bien par ses origines stalloises. Ces dialectes, expressions, accents constituent aussi un patrimoine que nous devons défendre mais qui est hélas menacé, si pas condamné, suite à l'évolution sociologique de notre commune. Nous en reparlerons dans nos prochains numéros. Inutile de signaler que les

propos de notre conférencier ont suscité la plus grande attention de la quarantaine de membres présents à la soirée.

Nous avons reçu

Un exemplaire du bulletin trimestriel *Le Cornet*, n° 4-5 d'avril-mai 1949. Nous en remercions Madame Marie-Louise Pepersack-Delys.

Nous avons acquis

Un ouvrage rassemblant des textes de l'écrivain flamand Ernest Claes, qui vécut longtemps à Uccle : CLAES Ernest, *'t Was op een zondagavond, bezorgd door Jan Van Hemelryck*, Ernest Claesgenootschap vzw, 2014.

NOUVELLES BRÈVES

Uccle-Sport

Le site du Royal Uccle-Sport Tennis Hockey Club fait l'objet depuis plusieurs mois d'une réfection complète. Celle-ci a entraîné notamment la destruction des anciens baraquements, remontant à la première guerre mondiale, qui abritaient l'ancien clubhouse. Notre Cercle a regretté cette disparition, mais se mobilise actuellement surtout pour la préservation d'autres éléments anciens du patrimoine situés sur le site sportif, à savoir l'ancien portique d'entrée du club, le monument aux morts des guerres 14-18 et 40-45 ainsi que le monument au football, situés tous trois du côté de la chaussée de Neerstalle et du parking du Merlo.

Le portique est à remonter, le monument aux deux guerres est en bon état (à l'exception de la plaque rappelant les morts de 40-45, qui a disparu) tandis que le monument au football est dans un triste état ; il n'en reste plus que la base en pierre car la sculpture en bronze qui y était placée a été arrachée. Nous espérons que, dans le cadre du centenaire du premier conflit mondial,

une attention particulière pourra au moins être accordée au monument aux deux guerres.

Nous sommes également soucieux de la girouette, surmontée d'un merle, qui se dressait devant les anciens baraquements et qui devrait être déplacée devant le nouveau clubhouse. Nous sommes particulièrement attachés à cette girouette car elle est un des rares témoins de l'ancienne brasserie du Merlo qui animait jadis la chaussée de Neerstalle. Nous restons cependant confiants dans l'intérêt et la bonne volonté tant des autorités communales que de la direction du club sportif.

Eglise du Précieux Sang

L'église du Précieux Sang, rue du Coq, est menacée par un lotissement. Une pétition est actuellement proposée à la signature de tous ceux qui sont attachés au maintien de ce sanctuaire intéressant par son architecture comme par les œuvres artistiques qu'il abrite (vitraux, sculptures, orgues...). Plusieurs membres de notre Cercle ont déjà signé cette pétition. Par ailleurs, une demande de classement a également été lancée auprès de

la Commission royale des Monuments et des Sites de la Région de Bruxelles-capitale (CRMS). Notre Cercle s'y associera. Il est également possible de s'y associer individuellement. Pour toute information supplémentaire, il est possible d'envoyer un courriel à l'adresse suivante : retailleau.x@gmail.com.

Carré Stevens

Nous avons entendu que des menaces pèseraient sur le carré Stevens (chaussée d'Alseberg), sans doute le plus beau carré de notre commune. Nous ne manquerons pas de chercher à en savoir plus. A suivre donc également.

Nous avons lu

L'article (en deux parties) de Léon Méganck, Anne-Marie Demeuse et Françoise Galand sur le château Michiels situé avenue Kersbeek à Forest. La famille Michiels a dirigé la Société Anonyme de Stalle (mieux connue sous le nom ancien d'Indienneries de Stalle) qui traitait les tissus de coton. La société (installée rue de Stalle à l'endroit de l'actuel Colruyt) fut longtemps la principale pourvoyeuse d'emplois à Uccle et revêtit donc une

importance particulière dans l'histoire de notre commune.

« De mémoire vive : le château Michiels (et son environnement) » dans *Forestum*, revue du Cercle d'histoire et du patrimoine de Forest, n° 45 (septembre 2014) et n° 46 (janvier 2015).

Nous avons lu

Un article sur les origines du R.W.D.M. par Daniel Cologne. Il y évoque le stade du Racing situé au Vivier d'Oie à Uccle, en rappelant qu'on y a construit la première tribune en maçonnerie de l'histoire du football mondial. Elle a été inaugurée le 1^{er} mai 1904 à l'occasion du premier match opposant la Belgique à la France.

« Les Ancêtres du R.W.D.M. » dans *Molenbecca*, revue du Cercle d'histoire locale de Molenbeek, n° 60, janvier 2015.

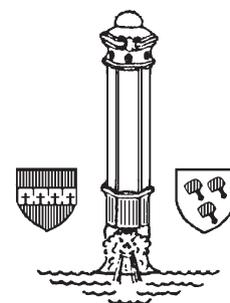
Nous lirons

L'article sur l'église Saint-Pierre qui vient de paraître dans le dernier numéro de *Bruxelles Patrimoines*. Nous en reparlerons dans nos prochains numéros.

Membres d'honneur

(par ordre d'octroi du titre)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur †
M. André Gustot, ancien administrateur
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président
M. Paul Martens, ancien administrateur
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président
M. Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président †
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur †
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur
M. Jacques-Robert Boschloos, ancien administrateur
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier
M. Raf Meurisse, ancien administrateur
M. Jean Lhoir, ancien éditeur d'Ucclensia



Ouvrages édités par le Cercle

Les ouvrages ci-après restent disponibles et peuvent être obtenus au siège de notre cercle :

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	6 euros
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps	4 euros
Les châteaux de Carloo	5 euros
Le Kinsendaël, son histoire, sa flore, sa faune	2 euros
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 euros
Le Papenkasteel à Uccle	2 euros
Catalogue de l'exposition sur la seigneurie de Carloo (français + néerlandais)	2 euros
Catalogue de l'exposition sur Uccle en cartes et plans (français + néerlandais)	2 euros
Le vallon du Tetteken Elst	5 euros

Editeur responsable : Patrick Ameeuw, rue du Repos, 79, 1180 Bruxelles.

